

Festival Aspects des Musiques d'Aujourd'hui Caen mars 2021

présentation des Avant-scènes

Avant-scène I

Sollicité pour présenter sa musique, Tôn-Thât Tiêt dirait simplement : « Je compose, je parle avec les sons. J'ai tout dit dans ma musique »

Il aime à citer Thomas Moore

« Ô divine musique !

Impuissant et faible, le langage se retire devant ta magie !

Pourquoi le sentiment parlerait-il jamais

Quand tu peux seule exhaler toute l'âme ? »

Le programme de cette première avant-scène offre un panorama large de l'écriture de Tôn-Thât Tiêt, d'une oeuvre de jeunesse (*pièce pour hautbois et piano* - 1965, une des premières de son catalogue) à des oeuvres récentes (*Balade* pour percussion - 2014 ; *Romance* - 2019)

En 1965 Tôn-Thât Tiêt, qui est en France depuis 7 ans, est élève de Jean Rivier en classe de composition au CNSM de Paris . Il y étudie la musique sérielle, et en gardera toujours une méthode de travail. Imprégnée de Webern, sa pièce pour hautbois se teinte en même temps d'esprit asiatique.

Ses œuvres plus récentes affirment nettement un retour à l'Orient : la *Balade* n'est pas sans évoquer les techniques de percussion de la musique traditionnelle vietnamienne, et plus précisément celle de Hué, sa ville natale : de là viennent les notes répétées, la souplesse et le balancement des rythmes.

Autre souvenir sonore de sa ville natale : le chant des batelières sur la fameuse Rivière des Parfums qui traverse Hué, que Tôn-Thât Tiêt exprime ainsi :

« Imaginez une nuit baignée de lune sur la Rivière des Parfums, loin des bruits et de la lumière de la cité. Puis soudain, dans cette transparente tranquillité, le chant d'une batelière s'élève et se fond dans ce monde de lumière irréal... Voilà une image que je conserve intacte dans ma mémoire depuis l'enfance. »

Lorsqu'il écrit pour la voix, comme dans *Appel* pour soprano et trio à cordes (2007), Tôn-Thât Tiêt a dans l'oreille ces chanteuses écoutées dans son enfance, ainsi que la musique vocale du Nord du Vietnam, le Ca tru avec ses ornements spécifiques.

Une vie de compositeur jalonnée d'amitiés fortes, l'amitié et la fraternité étant des valeurs très chères à Tôn-Thât Tiêt, louées également par le poète Tou Fou dans ses poèmes. On découvre ces marques d'amitié dans ses dédicaces : *Appel*, dédié à Françoise et Charles Frey, créé par le Trio à cordes de Paris qui a maintes fois défendu sa musique, et *Romance* dédiée à son épouse Tam Quy, traductrice de tous ses textes.

Tôn-Thât Tiêt porte également un regard attentif vers la jeunesse. Il s'adresse volontiers aux jeunes en ces termes : *"J'attends vos idées pour m'enrichir"*. La série des *Vô Dê* sont des pièces didactiques. *Vô Dê III* pour saxophone (2004) commence par des arabesques qui aboutissent à une polarité sur la note LA. La musique de Tôn-Thât Tiêt est parcourue de tout un symbolisme lié aux notes et inspiré de la philosophie chinoise des 5 Éléments (Métal, Eau, Bois, Feu, Terre) qui constituent la base de l'univers. Ces 5 éléments sont associés à tous les phénomènes naturels et humains : aux saisons, aux directions, aux 5 sens, aux couleurs etc... et à des notes de musique que le compositeur va utiliser comme notes structurelles et porteuses de sens. La note LA va donner le ton à cette journée de concerts : le LA est associé à l'élément Bois et également au Printemps, à la couleur Vert, au Vent, à l'Est, au soleil levant, à la jeunesse.

Avant-scène II

Cette deuxième avant-scène résonne comme un hymne à la jeunesse, à travers les propres souvenirs d'enfance de Tôn-Thât Tiêt et son attachement à la transmission vers les jeunes d'aujourd'hui. Hymne qui trouve écho notamment dans sa fructueuse collaboration avec le réalisateur Tran Anh Hung pour faire vivre images, sentiments, et pensées liés à leur pays d'origine.

Tôn-Thât Tiêt est né en 1933 à Hué, ancienne capitale impériale au Centre du VietNam. Il arrive en France en 1958 pour faire ses études. Tran-Anh Hung est plus jeune, il arrive à Paris en 1975 comme réfugié à la fin de la guerre du VietNam. De leur rencontre tissée de connivence et d'amitié naîtront 3 musiques de film : *L'Odeur de la Papaye verte*, *Cyclo* et *À la verticale de l'été*, 3 films qui se déroulent à Hanoï ou Saïgon des années 50 à nos jours.

L'Odeur de la Papaye verte nous fait goûter un Vietnam dont le climat favorise une vie à l'extérieur. Dans le film, malgré le huis clos on voit que la vie s'organise autour du jardin, est ouverte sur le jardin, ici autour du papayer, il n'y pas de frontière intérieur/extérieur. La papaye est symbole d'une nature généreuse et luxuriante, colorée et parfumée « l'odeur de la papaye verte ». On voit comment Mui, l'héroïne du film, petite fille puis adulte, respire la papaye, prend plaisir à l'observer, à la toucher, la découper, la cuisiner. Un rapport direct, sensoriel, voire sensuel, à cette nature qui stimule tous les sens. Une nature très présente aussi dans la poésie asiatique.

On y vit au rythme de la nature, c'est d'ailleurs en ce moment, au Japon, la fête du printemps, la fête hanami qui célèbre les cerisiers en fleurs. Une harmonie avec la nature, une approche de la vie qui est également philosophique : l'homme face à l'immensité de la nature, du cosmos, une pensée développée dans le taoïsme et exprimée notamment par Tôn-Thât Tiêt dans son oeuvre pour 2 guitares et orchestre "*Dialogue avec la nature*" créée par l'Orchestre de Caen en 1995.

Outre la musique de Tôn-Thât Tiêt, le film s'ouvre avec de la musique traditionnelle puis, avec le personnage du compositeur, évolue vers la musique pour piano, instrument typiquement occidental, de Chopin et Debussy, par ailleurs deux compositeurs chers à Tôn-Thât Tiêt. Rappelons que Debussy relate avec enthousiasme sa découverte de la musique traditionnelle du Centre du VietNam à l'Exposition Universelle de 1889 qui marqua durablement son univers.

La nature, la femme vietnamienne et l'enfance, des thèmes également très présents dans le film *À la verticale de l'été*. Le solo de harpe *La petite souris* est extrait de la musique de ce film et *La petite souris* n'est autre que la propre fille de Tran Anh Hung, née l'année de la Souris, qui joue la petite fille dans le film.

Un univers riche et profond que Tôn-Thât Tiêt s'attache à transmettre à travers ses pièces écrites pour les jeunes : les *Images furtives* et *Vô dê* pour piano, et pour les plus jeunes, les *Sept pas lotus*. Un peu comme Rilke dans ses "Lettres à un jeune poète", ces duos flûte et harpe, sur une légende de l'enfant Bouddha, invitent chaque jeune à chercher son propre chemin intérieur et musical.

Avant-scène III

Cette troisième avant-scène pourrait s'intituler "*Hoi ky*", pour reprendre le titre de la pièce pour harpe (2014) qui signifie "Mémoire".

Mémoire d'enfance, du pays natal, mais aussi mémoire des êtres proches et des amis disparus, mémoire fraternelle, mémoire de l'amitié.

Écrites dans le contexte douloureux et tragique de la guerre du VietNam, *Ai van* pour flûte à bec basse et clavecin (1972) et *Bao La* pour clarinette (1977) s'élèvent comme des prières, des épitaphes. Les deux pièces commencent et finissent sur la note SOL, note hautement symbolique qui traverse toute l'œuvre de Tôn-Thât Tiêt, note associée à l'hindouisme et au bouddhisme. Aux lendemains de la guerre, Tôn-Thât Tiêt ressent un profond besoin de spiritualité, la quête d'un au-delà, l'espoir que l'âme humaine rejoigne l'esprit cosmique « *Comme ces ailes d'oiseaux suspendues dans l'immensité du ciel* », écrit-il en épigraphe de *Bao La* et en hommage au poète Vu Hoang Chuong. Tôn-Thât Tiêt convoque cette image de la grue planant dans le ciel qui, dans la poésie asiatique, est pleine de noblesse et représente souvent l'esprit des sages ou des taoïstes qui vivent en harmonie avec la nature.

Comme pour réveiller la conscience de l'homme, le son initial de *Kim Co* (pour flûte à bec - 1988) et *Bao La* frappe brusquement le silence, un cri qui retourne immédiatement au silence, lui donnant ainsi plus de profondeur. Cependant *Kim Co* se termine par la note LA, associée dans la philosophie chinoise des 5 Éléments à l'Est, au soleil levant, à la jeunesse, symbole de renouveau : l'espoir ! mémoire nostalgique ou douloureuse, mais tournée vers la lumière !

Mémoire des amis disparus, Christian Lardé dans *Le tombeau* (pour flûte - 2013) et Henri Dutilleux dans *Mémoire des sons* (pour violoncelle - 2016).

Dans *Le Tombeau*, l'interprète chante dans la flûte le son ôm tel un moine Zen méditant au souffle de son shakuhachi, sur la note Mi bémol dont Tôn-Thât Tiêt associe la couleur à la méditation, à la prière bouddhiste, note symbolique qui ouvre également l'hommage à Henri Dutilleux.

Mémoire méditative mais également pleine de la gaîté, de la joie des souvenirs et conversations partagés. Tour à tour contemplative et suspendue, ou bien énergique et dansante, la musique de Tôn-Thât Tiêt oscille entre le yin et le yang, leur dualité, alternance et interférence. *Mémoire des sons* s'articule autour des deux notes structurelles Ré, ou D en notation internationale, le D de Dutilleux, et la note LA associée au printemps.

[“Les paroles de Mr Dutilleux me restent en mémoire comme les sons du printemps, comme les couleurs d'un jardin plein de fleurs.”](#)

“Les parfums, les couleurs et les sons se répondent” dirait Baudelaire, vers qui n'aurait pas déplu aux poètes chinois de l'époque des Tang du 8e siècle, en particulier Li Po et Wang Wei que Tôn-Thât Tiêt apprécie particulièrement et a mis plusieurs fois en musique, des poètes empreints de sagesse mais qui savaient aussi savourer la vie.

Concert de l'orchestre

Cyclo

Tôn-Thât Tiêt composa les musiques de 5 films. 3 films de Tran-Anh Hung : le premier, *L'Odeur de la papaye verte* (en 1992), puis *Cyclo* (1995), et *À la verticale de l'été* (1999). Puis vinrent *Le Gardien de buffles* de Nguyễn-Vô NghiêM Minh (2004) et *Holly* (2005) de Guy Moshe.

Alors que *L'Odeur de la papaye verte* se passe dans le Saïgon des années 50 correspondant à l'époque de la jeunesse de Tôn-Thât Tiêt là-bas, *Cyclo* est l'image du Saïgon moderne. Si *L'Odeur de la papaye verte* a été réalisé entièrement en studio à Paris, recréant le huis clos et l'intimité d'une maison familiale, *Cyclo* a été tourné en plein cœur de la ville moderne de Saïgon très dense et bruyante. Les dialogues, les images, la musique se mêlent au bruit assourdissant de la circulation et de la foule.

Le film se déroule en successions rapides de séquences souvent violentes, un rythme bien différent de celui de *L'Odeur de la papaye verte*.

Écrire la musique de *L'Odeur de la papaye verte* a été une expérience, une aventure. Pour le deuxième film de Tran-Anh Hung, *Cyclo*, mon travail s'est déroulé différemment. Ce n'était plus une aventure, Tran-Anh Hung m'avait donné un scénario très riche, je me suis obligé à suivre son idée et à écrire une musique très variée et forte. Ici aussi, la musique n'accompagne pas l'image, même dans les séquences violentes, elle parle de l'idée cachée de ces images. J'ai considéré cette musique comme une suite pour ballet. Curieusement, cela m'a fait penser au *Mandarin merveilleux* de Bartók.

Composer pour le ballet ou le cinéma sont des expériences qui par la suite ont mené Tòn-Thât Tiêt à l'écriture de son opéra *L'Arbalète magique*, créé en Normandie en 2007.

Concert de la Maîtrise

Le chant de l'espérance

Le *Chant de l'espérance* pour chœur d'enfants et petit ensemble instrumental est un arrangement de la fin d'une œuvre beaucoup plus vaste, *Kiem Ai*, pour grand effectif, chœur mixte, chœur d'enfants et 2 orchestres.

"Kiem Ai" signifie "Amour Universel", c'est une idée tirée de l'humanisme chinois ; Confucius en a parlé dans son enseignement et Mo Tseu, philosophe chinois du 5e s avant JC, en a fait une doctrine qui porte ce nom.

Composée en 1978 au lendemain des drames de la guerre du VietNam, la musique de *Kiem Ai* se fait souvent violente pour déranger l'auditeur et frapper sa conscience. Après ce déferlement sonore, l'œuvre se clôt par les voix d'enfants avec le poème de Tou Fou, grand poète chinois du 8e siècle : " le chant du ver à soie et du riz".

Ce poème est le rêve d'un monde de paix où tous travaillent dans la joie. L'œuvre se termine par ce chant d'espoir, espoir d'un monde sans hostilité. Les enfants récitant le poème deviennent anges messagers de la paix. Le chœur n'est souligné que des tenues très douces des cordes et des quelques ponctuations des percussions et du piano, laissant toute sa place à la compréhension du texte. Les notes tenues du grave du violoncelle à l'aigu du violon suggèrent l'immensité et la tranquillité de l'Univers tout en créant une atmosphère irréelle pour cette idée peut-être utopique...

"Toujours, toujours, je rêve de voir un monde où l'homme vivrait dans la fraternité. C'est cette idée, pour moi la plus belle, que je souhaite transmettre."